

études personnelles de l'auteur et ne se retrouvent de ce fait pas dans les grandes bibliographies. Les trois-quarts des érudits religieux nommés sont constitués par 59 dominicains, 46 bénédictins, 31 frères mineurs et finalement par 29 augustins qui s'appellent (en ordre chronologique) : Giunta de S. Gimignano († après 1318), Leoninus de Padua († après 1332), Denys de Burgo († 1342), Augustin de Trento († ca. 1346), Barthélemy d'Urbino († 1350), Luigi Marsili († 1394), Jacques de S. Cassiano (XV^e s.), Pierre de Castelletto († après 1402), Paul de Venise († 1429), André Biglia († 1435), Mapheus Vegius († 1458), Jean Capgrave († 1464), Nicolas Palmieri († 1467), Ambroise de Cora († 1485), Paracletus Cornetanus († 1487), Guillaume Becchi († 1490), Adam de Montaldo († après 1493), Aurèle Lippus Brandolini († 1497), Marianus de Genazzano († 1498), Sigfrid de Castello († après 1506), Ambroise Calepino († 1510), Raphael Brandolini († 1517), Jacques Philippe Foresti († 1520), Bernard André († 1525), Ambroise Flandini († 1531), Gilles de Viterbe († 1532), Nicolas Scutelli († 1542), Jérôme Scripando († 1563), Gabriel Buratelli († 1571).

Il serait très inconvenant de terminer ce compte rendu sans exprimer notre estime pour le travail délicat du traducteur Edward P. Mahoney. Ce professeur à l'Université Duke (Durham, N.C.) traduisit les deux premiers essais, publiés respectivement en allemand (1960) et en français (1965), — le troisième texte parut en anglais en 1970 —, ce qui fut certes un travail difficile dans le cadre de l'historiographie intellectuelle. Comme l'auteur, qui fut son ancien professeur, Mahoney enrichit les articles de celui-ci par des informations supplémentaires (p. VII-XII). Il est membre du comité de rédaction de la série des *Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies*. Cette série peut déjà s'enorgueillir, grâce à ces remarquables contributions, d'une primeur parmi les nombreuses publications qui paraissent actuellement sur l'histoire intellectuelle de l'occident.

F. HENDRICKX.

Tausend Jahre Bistum Prag 973-1973. Beiträge zum Millennium. Hrsg. von E. NITTNER und A. KUNZMANN (Veröffentlichungen des Institutum Bohemicum 1). München, Ackermann-Gemeinde, 1974, 518 S., ill.

Bon nombre de fêtes ont commémoré le millénaire du diocèse de Prague. Également ce livre jubilaire rend hommage à ce fait historique. Dans sa préface E. Nittner rappelle les relations ecclésiastiques et spirituelles qui ont existé dans le passé entre les Allemands et les Tchèques. L'*Ackermann-Gemeinde*, une organisation des Allemands catholiques des Sudètes, et l'*Institutum Bohemicum*, consacrant sa première livraison à cette commémoration, — leur siège est établi à Munich —, symbolisent actuellement cette union ancienne (p. 9-12). —

A.-K. Huber explique les fondements principaux sur lesquels l'Église bohémienne s'est développée : les SS. Cyrille et Méthode défendirent l'usage de la langue populaire dans la liturgie sans qu'ils eussent l'intention de rompre avec Rome ; le saint duc Wenceslas fut l'expression de la conscience patriotique ; la tradition hussite devint la marque de chaque mouvement de réforme ; la dévotion boursouflée du baroque suscita inévitablement la conception religieuse de l'*Aufklärung* (p. 13-23).

La première partie, se composant d'une série d'études de qualité sur l'histoire du diocèse de Prague, débute par l'exposé de K. Bosl : l'A. démontre que l'organisation politique et la christianisation furent des choses corrélatives. La mission franque, venant de la Bavière, influença l'atmosphère dans laquelle l'évêché de Prague fut fondé (p. 27-40). — F. Prinz souligne la fonction sociale du monachisme à l'aube de son existence en Allemagne du Sud et en Bohême. Les couvents, à l'intérieur organisés selon des principes démocratiques, remplirent une importante tâche culturelle sur le terrain éducatif et enseignant. En outre ils exercèrent une activité agro-économique de telle façon qu'ils révalorisèrent ainsi le travail manuel en le considérant comme la continuation de l'œuvre de la création. Il faut encore y ajouter que l'infrastructure, reliée à ces occupations, pourvut à toute une série de nécessités sociales. La mission monastique, organisée par le gouvernement (parfois une affaire militaire) et faite sous le signe de la croix afin de rapprocher les territoires à l'est du Rhin, consolida la stabilité de l'état carolingien et ottonien, et contribua à développer les structures diocésaines (p. 41-51). — J. Hemmerle accentue dans cette œuvre des missions la part des bénédictins de St.-Emmeran à Ratisbonne et de Niederaltaich. Grâce à leur action la christianisation latine prit pied en Bohême au détriment de la prédication slave (p. 52-69). — Dans les deux articles suivants il est question des personnages qui ont joué un rôle significatif au commencement du diocèse de Prague : G. Zimmermann écrit sur le saint évêque Wolfgang de Ratisbonne, OSB († 994) qui reconnut l'indépendance de la partie slave de son évêché (p. 70-92) ; K. Bosl traite du second prélat de Prague, S. Adalbert, OBS († 997) dont la mission a fait en quelque sorte une triste fin à cause de l'opposition slave (p. 93-106). — A.-K. Huber examine le remarquable fait que le diocèse de Prague ressortit à l'archevêché de Mayence auquel la Bohême ne confina pas du tout. Quels que fussent les motifs politiques, l'histoire de leurs relations aboutit à l'élévation du siège de Prague à la dignité d'archidiocèse en 1344. La métropole de Mayence, ayant pris part à un complot monté par l'empereur Louis IV de la Bavière contre la papauté, fut excommuniée par le pape Clément VI (p. 107-126). — R. Mattausch esquisse la vie ecclésiastique par rapport à la situation politique et la vie spirituelle plus large en Bohême au XIV^e siècle. Dans cette période les Augustins de St.-Thomas à Prague — leur *Studium Generale* fut incorporé dans la nouvelle université récemment fondée (1347) — influen-

cèrent la religion populaire dans l'esprit de la dévotion moderne. Ils eurent le privilège d'acquérir la bibliothèque personnelle de Jean de Neumarkt, successivement évêque de Leitomischl et d'Olomouc, et à la fois chancelier de l'empereur Charles IV de Luxembourg (p. 127-141). — F. Seibt étudie en particulier le vicaire général de Prague, Jean de Nepomuk, qui fut assassiné en 1393 par le roi Wenceslas IV pour des raisons jusqu'ici encore obscures. Il aurait repoussé la prière du roi de divulguer le secret que la reine lui avait confié dans la confession : son époux aurait eu l'intention de restreindre le pouvoir de l'Église (p. 142-151). — G. Fehr décrit très succinctement à grands traits l'art bohémien qui exprima entre le XIII^e siècle et le baroque avant tout une façon de concevoir la vie (p. 152-156). — H. Hantsch étudie le siècle des lumières en Bohême. Il nous semble que les idées pragmatiques et rationnelles, propres à cette époque, trouvèrent dans le catholicisme rigide des Jésuites une base solide sur laquelle cette nouvelle philosophie put se développer. Les Augustins, qui adoptèrent une ligne de conduite moins sévère et qui furent par conséquent plus sensibles aux influences jansénistes, supplantèrent en partie les Jésuites supprimés. L'augustin Ignace Müller, confesseur de la cour autrichienne sous Marie-Thérèse, représenta ce nouveau cercle d'idées (p. 157-172). — E. Nittner raconte l'histoire de l'Université de Prague. Durant les premiers siècles de son existence elle était l'objet des abus de pouvoir de l'autorité politique. Son enseignement fut réorganisé en 1654 par les Jésuites sous la surveillance d'un pouvoir central. En 1873 l'université devint un institut dont la valeur académique ne fut plus déterminée par son caractère religieux (p. 173-212). — Les contributions suivantes se rapportent à l'histoire plus récente de la Bohême aux XVIII^e et XIX^e siècles : la mentalité historique et politique du poète Adalbert Stifter († 1868) qui indique dans ses écrits un principe rangé selon lequel tout homme en particulier doit agir pour obtenir l'intérêt public (J. Mühlberger, p. 213-227) ; le développement spirituel et l'évolution de l'Église depuis la chute du Saint-Empire (1806) jusqu'à la fondation de la République Tchécoslovaque en 1918 (R. Mattausch, p. 228-248) ; l'analyse de l'expression significative « Böhmen, Europas Schicksal » au fond des événements du temps (E. Nittner, p. 249-278) ; la conscience de Dieu chez les poètes Kafka († 1924), Rilke († 1926) et Werfel († 1945) (J. Mühlberger, p. 279-296) ; la littérature catholique des Tchèques (des éléments hussites ?) (F. Indra, p. 297-315) ; l'Église et la question sociale (F. Prinz, p. 316-334) ; le mouvement social-chrétien (V. Neuwirth, p. 335-343) ; les prélats de Prague (K. Fürst Schwarzenberg, p. 344-356). — Puis E. Nittner synthétise les faits dynamiques et dialectiques qui ont aidé à développer l'importance culturelle de la Bohême pendant ce millénaire en vue d'une confrontation d'idées et de situations entre l'Europe Occidentale et Orientale. L'A. fait en passant attention au rôle des Augustins dans la charge d'âmes du citadin, le nouveau type humain médiéval (p. 357-393). — E. Lemberg, terminant la première partie,

analyse le sentiment national des peuples de l'Europe Centrale en proportion de la conception post-nationale, sans doute un phénomène d'après-guerre (p. 394-410).

La deuxième partie publie les documents, surtout venant de la République Fédérale Allemande, qui se rattachent à la commémoration de ce millénaire. Ils témoignent d'une vraie affinité à l'Église originale. Ce sont les occupations préparatoires de l'*Ackermann-Gemeinde* (résumées par A. Kunzmann, p. 413-424), l'intérêt du pape Paul VI dans une lettre à l'administrateur apostolique de Prague, l'évêque F. Tomášek (p. 425-427), la lettre pastorale de celui-ci (p. 428-429) et son allocution à l'occasion de la bénédiction apostolique (p. 429-430); ensuite les sermons des évêques R. Graber de Ratisbonne (p. 431-433) et A. Bolte de Fulda (p. 434-436), des bénédictins de Rohr V. Kinzel (p. 437-438) et A. Opasek (p. 439-445) et enfin du père P. Sladek OSA, profès de St.-Thomas (p. 446-449). — Le dernier article de cette partie, écrit par H. Schmid-Egger, jette un coup d'œil rétrospectif sur les fêtes du neuvième centenaire du diocèse de Prague en 1873 (p. 450-456).

En dernier lieu, dans la troisième partie, A. Zelenka décrit en collaboration avec M. Koutný les armoiries des prélats de Prague. Les armes furent dessinées par J. Pecháček (p. 459-507).

Quelques notices biographiques sur les auteurs des articles et une représentation de la médaille commémorative à deux faces finissent cet ouvrage imposant. Nous regrettons toutefois l'absence d'un registre en vue de son utilité pratique.

F. HENDRICKX.

Scientia Augustiniana. Festschrift P. Dr. theol. Dr. phil. Adolar Zumkeller OSA zum 60. Geburtstag. Hrsg. von Cornelius Petrus MAYER OSA und Willigis ECKERMANN OSA. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1975, LIII-750 S.

This Festschrift offered to Adolar Zumkeller on the occasion of his sixtieth birthday, is the fruit of a task eagerly undertaken by Cornelius Petrus Mayer and Willigis Eckermann. A photograph of Pope Paul in conversation with the jubilarian opens this work in which the three fields of Z.'s interest are represented: Augustine, Augustinism in the Middle Ages, and the history of the Augustinian Order. The Festschrift contains thirty-seven contributions from well-known scholars, both Augustinians and others. We can here usefully give a survey of the contents.

Following on a biography and bibliography of Zumkeller, Cyril PATOCK gives a history of the founding and of the activity of the Augustinus-Institut in Würzburg with which the name Zumkeller is so closely associated. Then follow nine articles dealing with Augus-